

Au nom du Canada je remercie humblement Votre Majesté au sujet de votre gracieux message d'approbation. Le Canada est uni du Pacifique à l'Atlantique dans sa résolution de défendre l'honneur et les traditions de l'empire.

Cette correspondance démontre clairement et d'une façon concluante que Sa Majesté le Roi et Son Altesse Royale le Gouverneur général du Canada ne se trompaient pas dans leur opinion sur les sentiments du peuple canadien.

Je voudrais ignorer les accusations de tiédeur patriotique qui ont été portées contre le parti libéral. Elles sont indignes de ce Parlement; elles sont indignes du peuple canadien. Si la droite est aussi forte qu'elle le prétend, et a autant de confiance dans son passé qu'elle le dit, elle devrait certainement, lorsqu'elle cherche un prétexte pour en appeler au peuple, adopter des méthodes plus dignes et plus en correspondance avec les nobles sentiments de la population plutôt que de nous porter des défis à propos d'une question qui n'est réellement pas en discussion. Je prétends que lorsque nous aurons fourni tout l'argent et tous les soldats nécessaires pour aider au triomphe des armes anglaises, nous aurons fait tout ce que l'on peut attendre de nous. Je ne devrais peut-être pas dire "attendre de nous", car ces mots pourraient impliquer que nos intérêts sont distincts et notre responsabilité simplement secondaire. Nous sommes une partie importante d'un grand empire. Comme tels nous nous devons à notre pays aussi bien qu'au grand empire dont nous faisons partie; conséquemment notre responsabilité sera plus grande pour conduire à bien tout ce que nous avons entrepris lorsque nous avons décidé de faire notre part afin que cette guerre se termine par la victoire.

Lorsque nous sortirons de cette guerre l'empire sera plus uni que jamais auparavant; les différentes colonies et nations qui le composent seront plus unies et plus sympathiques les unes envers les autres; les liens qui unissent le Canada à la mère patrie seront plus fermes et plus forts. S'il fallait un témoignage pour prouver que le Canada fait son devoir dans les circonstances actuelles, on pourrait rappeler les paroles du maréchal Ney qui, lorsque Napoléon l'accusait d'avoir manqué de fidélité dans quelques-unes des dernières batailles, disait: "Nous avons été fidèles; les ossements des Français qui jonchent le sol depuis les sables de l'Egypte jusqu'aux neiges de la Russie prouvent notre fidélité". Nous aussi nous disons: Nous sommes fidèles à la couronne; les ossements des Canadiens qui jon-

[M. McKenzie.]

chent le sol depuis l'Afrique du Sud jusqu'aux neiges de la Russie prouvent la fidélité de notre population.

L'honorable député de Red-Deer (M. Michael Clark) disait, l'autre soir, qu'il y avait une différence marquée entre la politique du Gouvernement et la manière dont il voulait la mettre à exécution. Nous ne faisons qu'un avec le Gouvernement dans son désir de donner tout l'appui possible à la mère patrie, mais nous nous réservons le droit de critiquer la manière dont il se propose de mettre sa politique à exécution. Je crois qu'en matière parlementaire, nous pouvons sans crainte suivre les précédents anglais. Personne ne met en doute le désir des deux partis dans le parlement anglais de faire tout ce qui est possible pour que cette guerre se termine par la victoire. L'article suivant d'un journal canadien fait connaître l'attitude de l'opposition dans la Chambre impériale sur la politique du gouvernement:

Le Gouvernement d'Ottawa, et plus particulièrement les journaux qui l'appuient, semblent vouloir dire que toute critique de la politique ou de l'administration du gouvernement est une violation de la trêve. C'est une prétention déraisonnable.

Bien qu'entre les partis en Angleterre il y ait eu coopération et union des plus intimes, le gouvernement ne va pas jusqu'à prétendre que ses actes sont sacro-saints. Dans son discours à l'ouverture du parlement, M. Bonar Law, chef de l'opposition, a affirmé son droit de critiquer les actes du gouvernement, et M. Asquith a immédiatement reconnu ce droit à l'opposition. Il a dit: "Comme nous avons eu et avons encore présentement à faire face à des responsabilités et des soins dont l'importance et la nature complexes sont presque sans exemple, nous accueillerons avec bienveillance la critique la plus complète, et nous savons que nous recevrons la coopération de la Chambre des communes". C'est la seule attitude vraie à prendre.

Telle est, ainsi que je la comprends, l'attitude que nous prenons dans cette Chambre. Elle est la même que celle de l'opposition dans le parlement impérial, et je suis certain que l'honorable premier ministre, les autres membres du Gouvernement, et tous leurs amis devront, s'ils veulent nous rendre justice accepter nos critiques de la même manière.

Ayant déblayé le terrain au sujet de l'attitude de mes électeurs et la mienne également, je me crois absolument libre de discuter les méthodes au moyen desquelles le ministre des Finances compte trouver l'argent nécessaire pour administrer les affaires du pays. Je crois que l'honorable ministre a dit que le fardeau financier ne sera pas très onéreux, qu'il ne pèsera pas beaucoup sur les épaules du peuple. Je veux lui